

## Halima Grimal, la Tribune des tréteaux



© Jocelyne Saris

(...) de l'imbrication de la voix, du contenu, du phrasé et du chant, avec une connivence de l'instrument, l'accordéon et le bandonéon, un couple naît. (...) le son est protéiforme, surprenant, il dialogue, il est une voix, une bordé de sensualité, il est le sentiment, amoureux, cruel, assassin, violent ou au contraire léger, aérien et même drôlatique (...). Tout est habilement, efficacement et élégamment pensé dans la dramaturgie. Le décor noir, une table sur laquelle repose un accordéon rutilant (...) et « ELLE » entre en scène, elle n'a pas de nom, elle est une Voix et elle dissèque l'instrument comme un chirurgien de l'objet, comme un soldat démonte son arme avant la parade, avant la vraie guerre, et elle distille un texte au cordeau avec une voix à la tessiture étonnante mais qui ne se prend jamais au sérieux : des vocalises d'opéra comique, et puis une diction à la Gréco, y succèdent une voix de gorge puis la gouaille d'une pierreuse, sonorités brisées. Mais surtout il faut noter (...) l'art de casser l'effet esthétisant et de basculer dans l'humour. Et « LUI » de la cerner, la décrypter, la compléter ; il passe de l'accordéon au bandonéon avec une égale virtuosité, un évident bonheur d'être là. Ils jouent, se jouent, en jouent et nous les suivons, rivés sur EUX, au rythme d'amours criminelles. (...)